

LES LOIS DU VENT

Une pièce de théâtre en huit scènes.

PERSONNAGES

JUGE LOI
ALBA L'HIRONDELLE
PROCUREUR LONGBEC
KIBO L'ELEPHANTE
ZEPHYR LE LOUP
LE JURY : LES HIBOUX FLORIAN, SERENA, PHILAE

DECOR

Le Royaume des Vents n'a ni murs, ni frontières, ni capitale. C'est un royaume mouvant, un empire d'ailes et de courants où chaque oiseau trouve sa place dans l'immensité du ciel. Le tribunal, lui, s'est installé au sommet d'un arbre centenaire, un chêne noueux dont les branches larges forment une sorte d'amphithéâtre naturel. Son feuillage laisse filtrer des rais de lumière qui découpent la scène en ombres mouvantes et laissent deviner une cavité, à mi-hauteur du tronc.

Sur la branche la plus élevée, trois magistrats - d'imposants hiboux au plumage strié - siègent en silence de part et d'autre de la présidente du tribunal et du procureur. Leurs yeux ronds, impassibles, scrutent l'assemblée massée en contrebas. Corneilles et étourneaux se pressent sur les rameaux les plus solides, tandis que passereaux et moineaux occupent les plus frêles. Plus loin, sur un pin voisin, un groupe de cigognes a pris place, leurs plumes miroitant faiblement dans la lumière diffuse.

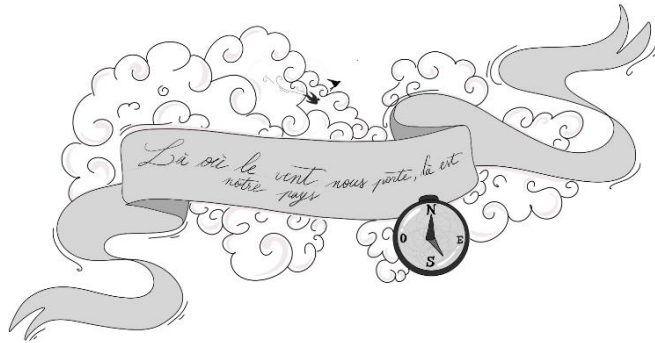
SCENE I

Au pied du tribunal, l'accusée affronte, seule sur un vieux tronc brisé, le regard perçant de ses semblables. C'est une petite hirondelle, ses yeux noirs se fondent avec le reste de ses plumes qui s'éclaircissent sous le bec. Elle garde la tête haute mais ses pattes crispées sur l'écorce trahissent son trouble.

Autour d'elle, la foule s'agite. Quelques corbeaux croassent, des merles chuchotent. Pour calmer les esprits, les gardes - de longues grues cendrées - se mettent en mouvement. Dans une synchronisation parfaite, elles entament une parade, battements d'ailes amples, élans gracieux, longs cous qui se croisent en un ballet hypnotique. Peu à peu, l'agitation reflue, les pépiements se taisent.

Alors, l'assemblée se met à chanter. C'est l'hymne du Royaume des Vents, une mélodie née des murmures des feuillages et du cri des bourrasques. Les alouettes en prennent la tête, leurs notes cristallines s'élevant comme un appel, suivies par le

chœur grave des colombes et des tourterelles. Peu à peu, toutes les voix se mêlent, des trilles des fauvettes aux sifflements aigus des faucons, tissant un chant aussi vaste et libre que le ciel lui-même.



CHŒUR DES OISEAUX

*Nous suivons le vent et les saisons,
Sans frontières, sans prison.
Notre maison est le ciel immense,
Notre chemin est le silence.*

*Quand l'hiver gronde, nous filons loin,
Quand l'été brûle, nous revenons.
Car nul ici ne peut nous dire
Où s'arrête et où commence
Le monde où nous devons vivre*

*Aucun mur, aucune chaîne,
Seul l'horizon nous entraîne.*

SCENE II

La présidente du tribunal, une oie bernache, rajuste sa toque avant de prendre la parole.

JUGE LOI

La prévenue, l'hirondelle Alba, a été convoquée devant nous car elle refuse de migrer, malgré nos traditions et nos lois.

*Le public s'indigne à l'énoncé du chef d'accusation. Sur les branches,
des plumes s'agitent, des ailes se déploient.*

JUGE LOI

La migration est un devoir qui incombe à chacun des membres du Royaume des Vents et aucun ne peut s'y soustraire. La violation de ce devoir est punie d'un exil à vie. Accusée, nous vous laissons la possibilité de changer d'avis maintenant, sans conséquence, sans sanction. Qu'en pensez-vous ?

ALBA, d'un ton affirmé

Quelles sont mes chances de gagner ce procès ? Nous connaissons tous la réponse : aucune. Alors, puisque je n'ai rien à perdre, je tiens à faire entendre ma vision des choses.

JUGE LOI, agacée

Comme vous voudrez.... Nous allons écouter le réquisitoire du procureur Longbec, représentant du Royaume des Vents.

La juge se tourne vers son voisin, un héron à l'œil acéré. Celui-ci balance son cou de manière digne et solennelle avant d'ouvrir le bec.

PROCUREUR LONGBEC, s'inclinant légèrement vers la juge

Nous sommes réunis aujourd'hui pour examiner le cas de l'accusée, Alba, qui, en dépit de nos lois les plus anciennes et les plus nobles, refuse de se soumettre au cycle sacré de la migration. Son obstination met en péril non seulement sa propre existence, mais aussi l'équilibre de notre royaume.

Le procureur se redresse et balaie l'assemblée de son regard perçant.

Les migrations, loin d'être un simple caprice saisonnier, sont essentielles à notre survie et inscrites dans notre chair, nos plumes, nos ailes. La nature elle-même nous enseigne une loi fondamentale : le mouvement est une nécessité biologique. Si nous, oiseaux migrateurs, cessons de nous déplacer, nous nous condamnons à une mort certaine. L'hiver, en raison du gel et de la raréfaction des proies ; lors de la reproduction, du fait de nos besoins accrus en ressources et de la dure compétition entre espèces.

Si, pour cela il faut affronter les dangers du voyage
– prédateurs, tempêtes, obstacles naturels -
c'est un moindre mal.

Les animaux les plus sages suivent ce principe du mouvement. Voyez le saumon, qui brave les courants pour perpétuer son espèce. Voyez les éléphants, qui parcourent des kilomètres pour atteindre les oasis salvatrices. Voyez même ces êtres sans ailes, les hommes, qui autrefois traversaient les continents et les océans pour trouver de nouvelles sources de nourriture ou fuir les guerres. Sans doute ignoraient-ils que ces périple migratoires, et le brassage des populations qui en résultait, leur permettaient d'accroître leur diversité génétique et leur résistance aux maladies. Mais ils étaient alors assez avisés pour suivre ce que leur dictait leur instinct !

Oui, je le déclare, l'immobilisme menace inévitablement la pérennité de toute espèce. Et si vous en doutez encore, souvenez-vous des dodos, espèce insulaire disparue parce qu'elle ne pouvait voler et fuir ses prédateurs bipèdes !

Une vague de piailllements approbateurs traverse l'assemblée. Pour la faire taire, le procureur effectue de l'aile droite une arabesque du plus bel effet dramatique.

Le silence revient et le héron se tourne vers la juge.

Juge Loi, vous avez devant vous un oiseau qui refuse de suivre le cycle naturel de la migration. Sachez-le, son choix de l'immobilité ne menace pas que le devenir de la communauté des oiseaux. Il menace également celui du monde entier. Car nous, les oiseaux migrants, en entreprenant de longs périples, en bravant les mers, nous bonifions les terres parcourues, favorisons la dissémination des graines et la régulation des populations d'insectes. L'équilibre des écosystèmes nous doit beaucoup !

Le procureur laisse ses derniers mots peser dans l'air avant de reprendre la parole.

Je demande que justice soit rendue et que cette cour montre que nos lois sont plus fortes que les écarts égoïstes de quelques individus.

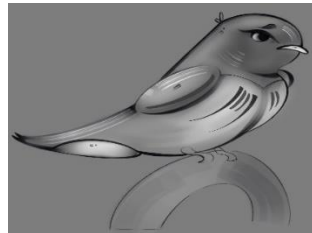
Le réquisitoire est fini. La juge Loi claque trois fois du bec.

SCENE III

JUGE L'OIE

Merci Procureur Longbec. La parole est à l'accusée.

*Tous les regards se tournent vers la petite hirondelle sur son tronc.
Elle dresse fièrement la tête.*



ALBA

Monsieur le Procureur,
Aujourd'hui, je l'exprime sans peur,
J'affirme ne plus vouloir migrer.

Des saisons durant j'ai divagué.
Partir, revenir et sans cesse bâtir
Sans jamais réellement atterrir.

Je m'envolais toujours en famille,
Nos ailes survolaient en escadrille
Les montagnes, les océans et les mers,
Jusqu'à ce jour malheureux où mon père, âgé,
Est devenu trop faible pour voyager.

J'ai supplié, imploré, prié
Pour que la migration ne nous soit pas imposée.
Mais le Royaume des vents nous a méprisés

Et une fois de plus nous avons dû repartir.
Comme j'ai vu mon père souffrir !
Chaque battement d'aile l'anéantissait,
A contresens, le vent l'étouffait.
Il se battait, pour nous sa couvée !
Mais un soir, son cœur a lâché,
Son corps a chuté
Et nous ne l'avons pas retrouvé.

Ma mère, mes sœurs et moi avons continué
Obligées à avancer, désespérées.
Tout cela aurait pu être évité
Si nos lois avaient été adaptées
Et que le repos lui avait été accordé.

La disparition de mon père
Nous a fait comprendre qu'il nous fallait un repère
Autour duquel construire nos vies.
Le grand drame de sa mort,
C'est que rien ne nous le remémore,
Sinon le souvenir qu'il a laissé dans nos esprits.

Alors je refuse de me plier
À cette tradition vieille de milliers d'années.
Qu'importe le verdict, je me battrai
Pour que cette obligation soit abrogée à jamais.

SCENE IV

JUGE LOI

L'accusée a parlé. Alba, avez-vous des témoins à citer pour votre défense ?

ALBA

Oui, vous avez rappelé la sagesse des éléphants.
Mais mon amie Kibo peut témoigner des dangers de la migration.

*De sourdes trépidations ébranlent le sol, annonçant une éléphante
qui s'agenouille sur la vieille souche à côté de l'hirondelle.*

JUGE LOI

Témoin Kibo, qu'avez-vous à dire au Tribunal ?

ELEPHANTE

Mon nom, Kibo, signifie « espoir » mais aujourd'hui, je crains ne plus en être digne.

Chaque année, lorsqu'arrive la saison sèche, que je sens la rivière s'affaiblir et la terre se fendre, je réunis mes frères et sœurs et nous partons. Les routes que nous empruntons nous ont été laissées par nos ancêtres, autrefois fiers, arpentant la savane en maîtres.

Mais le voyage est à présent synonyme de fuite.

Je suis la plus âgée, je me dois donc de mener les troupes,
feindre la sérénité pour apaiser leurs craintes, mais au-dedans,
l'angoisse gronde et je souffre d'être arrachée à ma terre.

Nous parcourons des centaines de kilomètres, nous errons dans les plaines arides, nos
pattes lourdes foulent le sol brûlant à la recherche de l'eau. Parfois, nous croyons
l'apercevoir au loin, mais bien souvent il s'agit d'un mirage.

Notre lucidité a cédé sous la morsure du soleil.

Quand le soleil est levé, nous repartons les uns derrière les autres ; à la nuit tombée, nous
ne dormons que d'un œil, de crainte des prédateurs qui n'attendent qu'un infime moment
de faiblesse pour nous achever. Durant ces quelques heures de sommeil volé, il m'arrive
de rêver. Je rêve de la pluie. Dans ce nouveau monde où tout paraît hostile, rien n'est plus
doux que le souvenir. La vérité est qu'il n'y a pas de choix, mon voyage est
de l'ordre de la nécessité, je ne fais que décider entre la vie et la mort.

Mon royaume est aujourd'hui fait de poussière.

La juge Loi est émue et redresse d'un coup d'aile sa toque de juge qui n'en a nul besoin.

JUGE LOI

Nous vous remercions, éléphante Kibo, pour votre témoignage.
Procureur, y a-t-il des témoins de l'accusation ?

SCENE V

PROCUREUR LONGBEC

Avant toute chose, nous voulons remercier le témoin de son exposé.
Mais si Kibo et les siens doivent se plaindre, ce n'est pas des migrations, mais de l'état
asséché, assoiffé dans lequel les hommes, tout à leur démesure et à leurs insatiables
désirs, ont laissé la planète. J'appelle le témoin Zéphyr à la barre.

*Sortant tout droit de l'ombre, un loup au pelage gris cendré s'avance, suscitant une
émotion certaine dans l'assemblée des oiseaux migrants. Une épaisse cicatrice traverse
son museau de part en part.*

JUGE LOI

Témoin Zéphyr, nous vous écoutons.

ZÉPHYR

Nous les loups, migrons l'hiver pour fuir la rudesse de cette saison
où les proies se font rares. J'ai connu la dispersion de la meute
dès mon premier anniversaire. Si j'ai quitté les lieux qui m'étaient familiers
et foncé vers l'inconnu, j'en atteste, ce n'était pas par envie !

J'ai marché des jours et des nuits à la recherche d'une nouvelle famille.
Un soir dans les montagnes des Balkans, j'ai entendu un hurlement,
celui d'une louve, seule et également en proie à la famine.
J'ai répondu à son appel et aujourd'hui nous avons créé notre propre meute.
Partir était périlleux, cette cicatrice en atteste. Mais maintenant, je ne suis plus seul ;
j'ai une nouvelle famille et de nouveaux territoires où chasser.
Migrer m'a offert un futur, migrer m'a sauvé.
Aujourd'hui, je recommande à tous de migrer.

SCENE VI

La juge lisse ses plumes autour de sa toque, et à ce signe, ses voisins les hiboux s'ébrouent, semblant sortir de leur torpeur. L'heure est à la délibération du jury.

JUGE LOI

La loi de la migration obligatoire nous garantit une chose :
Que nous ne connaîtrons pas le triste sort de feu l'humanité !
Rappelez-vous comme, dans leurs derniers temps, les hommes s'étaient calfeutrés par
petits groupes, et comme, chacun dans leur petit champ,
ils avaient érigé des murs jusqu'au ciel pour s'en approprier les richesses.
Oubliant qu'ils partageaient le même monde !
A force de se repousser, ils se sont méconnus et ont fini par négliger ce que l'autre,
l'étranger, portait d'expérience et de sagesse.
Espèce pourtant unique, l'humanité a fini par s'auto-anéantir.
Nous ne les regretterons pas, ces prédateurs !
Mais évitons de connaître leur funeste destin.
Maintenant, j'appelle les jurés, Florian, Serena et Philae, à venir délibérer.

La juge et les trois rapaces volettent jusqu'à la cavité du tronc et disparaissent au tréfonds de l'arbre. Dans les ramures, chacun réfléchit à la sentence d'Alba et au destin du royaume.

SCENE VII

Dans l'obscurité de l'arbre. Seuls les yeux oranges des hiboux sont visibles.

JUGE LOI

Jury, vous avez entendu l'accusation et la défense de l'accusée. Je vous écoute.

FLORIAN, d'une voix chuintante

Ce soir, je m'élève en faveur de l'ordre et de la tradition. Alba a dérogé au besoin naturel qu'est la migration et troublé l'ordre normal des choses. Ainsi, en mon âme et conscience, je plaide pour la peine d'exil. Que cette hirondelle soit bannie de la communauté des migrants et privée du droit de s'élever aux côtés de ses semblables. Elle a fait ses choix, qu'elle en assume les conséquences. Que cette sentence serve d'exemple afin que jamais ne s'éteigne la noble tradition du Grand Départ.

Que justice soit rendue !

SERENA

L'exil d'Alba ne servirait à rien. Si Alba veut rester, qu'elle prouve alors qu'elle n'est pas un danger pour notre espèce. Condamnons-la à des travaux d'intérêts aviaires. Si elle refuse de partir, elle devra s'engager à protéger ceux qui décident de rester.

Chaque jour, elle devra surveiller la forêt, aider les oiseaux trop faibles pour migrer, leur trouver de la nourriture...

Surtout, elle devra consigner tout ce qu'elle apprend et faire de sa survie un témoignage pour les générations futures.

PHILAE

Moi, Philae, j'élève ma voix en faveur de l'apprentissage et non du châtimement. Certes, refuser de migrer est une faute grave, mais faut-il pour autant abandonner cette hirondelle ? L'exil est un rejet pur et simple d'un être. Pouvons-nous envisager une alternative plus juste, plus instructive ? Nous avons besoin de guides. Nos plus jeunes oiseaux, lors de leur premier envol, connaissent mal les dangers de la nature. Ne serait-il pas plus raisonnable de confier à cette hirondelle une mission plus éducative ? Plutôt que de la condamner à l'exil, offrons-lui une place parmi nous comme guide des chemins et des vents ! Alba deviendra une exploratrice des courants perdus, un lien entre la terre et le ciel.

Un son feutré de plumes qu'on ébouriffe emplit la cavité de l'arbre.

JUGE LOI

Je vous remercie de vous être exprimés sincèrement. J'entends la voix de la raison tresser le motif de mon jugement. Allons, sortons retrouver l'accusée.

SCENE VIII

Les magistrats ont retrouvé leur place sur la branche maîtresse, suscitant de nombreux chuchotements dans l'assemblée. La juge Loi attend le retour du calme avant de prendre la parole avec solennité.

JUGE LOI

Nous sommes ici pour juger Alba, une hirondelle qui refuse de migrer malgré les lois naturelles de notre royaume. Les jurés ici présents ont proposé différentes sentences.

Je les ai bien écoutés.

En tant que présidente de cette cour, je condamne Alba à une punition instructive pour elle et pour la société, et respectueuse de la liberté qui nous caractérise, nous, oiseaux migrants. Alba pourra, selon sa volonté, rester ici mais deviendra la protectrice de ceux d'entre nous qui sont trop faibles pour migrer... en attendant que le goût des migrations lui revienne ! L'audience est levée !

Le ballet des grues reprend tandis que tous les oiseaux se dispersent.

